

Prédication Montrouge le 24 Mars 2024 EPUDF et FJKM Rameaux

Pasteure Laurence Berlot

Zacharie 9/ 9-10

Marc 11/ 1-10

Philippiens 2/ 6-11

Chers amis, chers frères et sœurs

Nous voici donc aux Rameaux. Voici une fête pour le moins ambivalente. Une fête paradoxale, où la joie ne va pas être de longue durée. En effet, demain, nous entrons dans la semaine sainte, la semaine où nous nous souvenons de la mort de Jésus, et de sa résurrection à Pâques.

Alors, je vous propose de me suivre à Jérusalem ce jour-là.

Jésus, au milieu de la foule, je te vois t'avancer sur l'ânon. Tes pieds touchent presque par terre. Tu n'es pas un grand cavalier. Tu en est presque ridicule.

Les gens t'acclament comme un roi, comme Le roi qu'ils attendent. Un roi sur qui on peut compter, qui va les protéger, un roi qui va leur procurer paix et sérénité, un roi capable d'évacuer les ennemis, un roi qui ne craint rien. Un roi qui va rétablir le règne de David, règne promis par les prophètes.

Mais tu n'es pas dupe. Et nous qui connaissons la suite de l'histoire non plus.

Tu regardes cette foule, tu nous regardes. Je te regarde tristement, je ne peux pas me réjouir.

Dans quelques jours, tu vas traverser l'humiliation et la souffrance, morale, physique et spirituelle. Tu vas mourir. Par ta mort, tu vas décevoir toutes les attentes humaines. Est-ce que ta vie extraordinaire doit s'arrêter là ?

« Nous espérions qu'il était celui qu'il allait délivrer Israël » diront les deux disciples sur la route d'Emmaüs.

Toi Jésus, au milieu de cette foule en fête, tu sais tout cela. Tu sais aussi que tout ne s'arrêtera pas à ta mort. Tu ne sais pas vraiment quoi ; mais tu as totalement confiance en ton Dieu, ton Père. Pourtant, cette acclamation est nécessaire. Il faut que tu en passes par là pour réaliser la parole des prophètes et que tu permettes à ton peuple d'exprimer sa joie de t'accueillir.

Et peut-être que 2000 ans plus tard, les croyants t'acclameront dans leurs cultes, car tu as su déplacer les regards. Tu as su déplacer la royauté humaine pour une royauté divine, à accueillir dans les cœurs. Car ta mort humiliante n'aura pas réussi à atteindre l'essentiel de ta vie, ton être d'amour relié à Dieu.

Alors après Pâques, c'est toi qu'on acclamera, toi le ressuscité, celui qui a dépassé la mort. Et ainsi, la joie sera parfaite.

Voici ce qui m'habite quand arrive la fête des Rameaux.

La foule acclame ce roi sans se douter que son royaume est bien différent de ce que les grands de ce monde proposent, avec le pouvoir de leur force.

Ce peuple met tout son espoir en un homme pour régler les problèmes politiques. La foule reste au niveau de la vie de tous les jours, qui n'était pas facile car le pays était occupé par les Romains. La perspective d'être libéré de ce pouvoir d'occupation suscitait de la joie. Le pouvoir religieux et politique étaient mêlés.

Mais Jésus va montrer définitivement par sa mort et sa résurrection que son royaume ne fonctionne pas avec le rapport de force des humains.

Jésus se positionne clairement sur un autre niveau. Un niveau qui peut être bien plus puissant que celui des confrontations politiques. Un niveau qui pourrait apporter la paix dans le monde si l'être humain pouvait le comprendre, l'accepter et l'appliquer.

La résurrection de Jésus nous montre que la libération qu'il vient apporter touche profondément la profondeur humaine. Le dépassement de la mort apporte une puissance qui bouleversera bien des vies jusqu'à aujourd'hui.

Le niveau d'action que Jésus vient révéler est celui du cœur, c'est-à-dire le lieu aussi bien de notre capacité à aimer, mais aussi le lieu de nos décisions, de notre volonté, de notre courage.

La fête des Rameaux a le mérite de nous interroger sur l'image que nous avons du Christ et de ce que nous attendons de lui. Nous sommes aujourd'hui, rassemblés autour de son nom. Nous pouvons manifester notre joie ensemble.

Mais notre joie est empreinte de gravité. La gravité habitée par la vérité profonde de la venue de Jésus sur la terre, de ce projet fou de Dieu de vouloir nous montrer, qu'au delà de nos épreuves, au-delà de la mort, Dieu est là, et que Jésus continue à nous accompagner spirituellement dans la profondeur de nos cœurs.

Aujourd'hui, quel Seigneur acclamons-nous ?

Est-ce un messie de qui nous attendons d'être protégé ?

Est-ce un messie dont nous attendons le retour, au risque de nous déresponsabiliser ?

Est-ce un sauveur Superman de qui nous attendons qu'il soit le prolongement de notre pouvoir ?

Jésus n'est pas ce messie-là.

Ce n'est pas un idéal de roi que nous adorons, mais un être qui est passé par l'humanité, et qui sait mieux que personne ce que nous vivons car il continue à vivre aujourd'hui, spirituellement.

Il connaît nos lourdeurs humaines, nos limites, nos souffrances, nos solitudes, nos questionnements. Il sait aussi la tentation de la consommation, l'avidité, l'emprise, l'abus de pouvoir, et tout ce dont on entend parler aujourd'hui, tout ce qui met en danger les humains.

Rien n'est blanc ou noir. La vie humaine est complexe. Et c'est une lutte de chaque jour que nous devons mener. Car le commandement d'amour est au cœur du message de Jésus. Et ce commandement d'amour est méprisé par ceux qui préfèrent la force pour asseoir leur pouvoir.

A la croix, cette identité de roi sera ridiculisée. Jésus doit affronter l'humiliation de se faire moquer de lui avec cette interpellation : « *Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même !* »

Jésus ne répond pas. Car sa royauté n'est pas de ce monde comme il dira dans l'évangile de Jean. Sa royauté est celle du cœur qui porte une puissance qui peut dépasser la mort. C'est ainsi que son royaume peut advenir. Dans le cœur de tous les croyants.

C'est le lieu de tous les commencements et des recommencements. Rien n'est jamais perdu pour Dieu. Pas même la perspective de la mort.

Suivre Jésus, c'est lâcher prise et faire confiance dans ce Dieu qui ressuscite ce qui doit revenir à la vie : une existence, un amour, une parole...

Lâcher prise, et accepter de renoncer à notre orgueil, pour envisager le pardon.

Accepter le ridicule pour préférer la vérité de mon cœur.

Accepter de lâcher la loi du plus fort pour laisser agir la loi d'amour.

Alors oui, le roi en qui je crois ne me promet pas la sécurité mais l'espérance de sa présence.

Amen